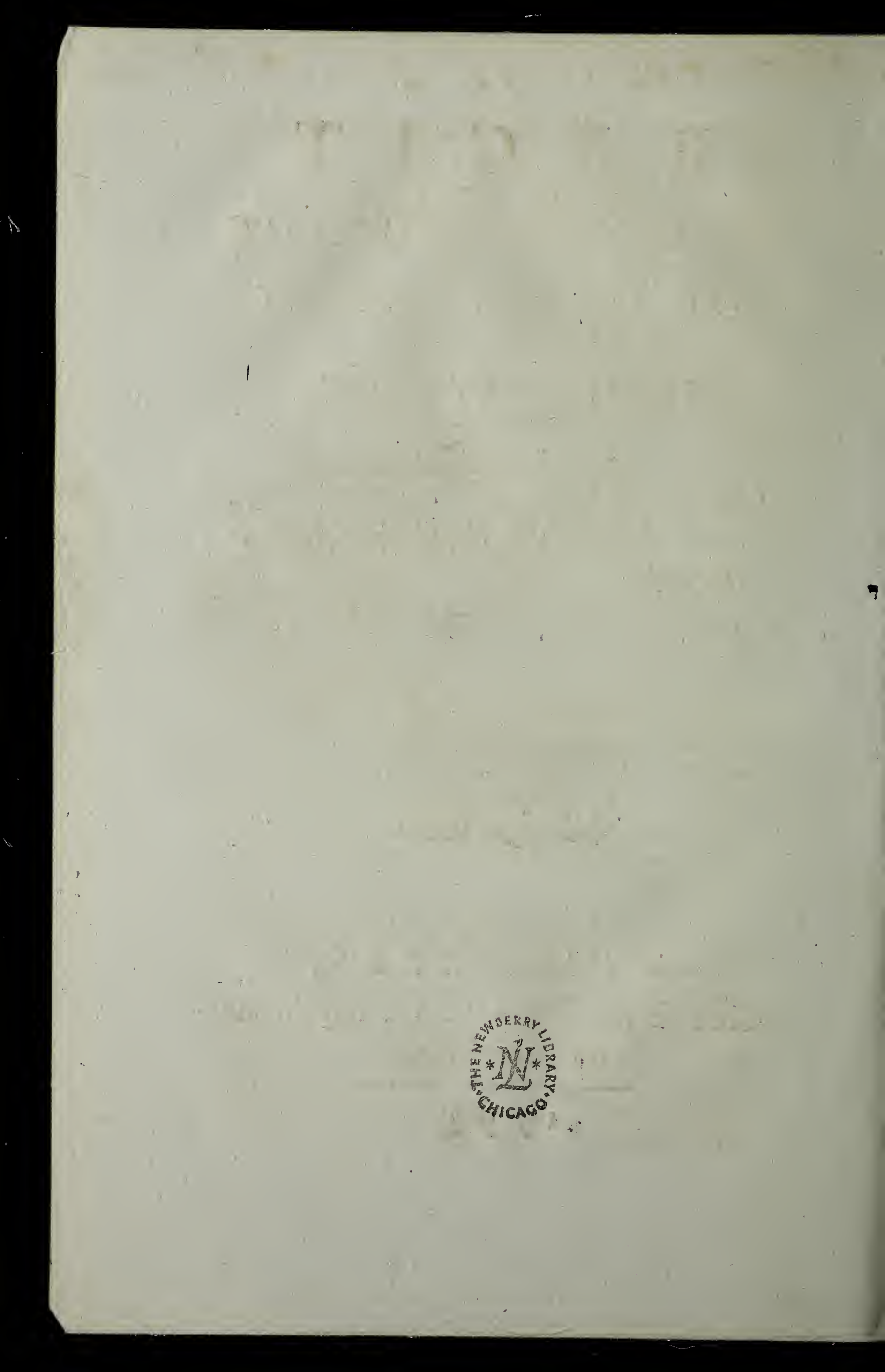
RÉCIT
DE LA FÊTE NATIONALE DU DÉPARTEMENT D'EURE ET LOIR,

Célébrée à Chartres, le 10 août 1793, l'an second de la République, une & indivisible.



A CHARTRES,
Chez Fr. Durand, imprimeur du département.

1793.



RÉCIT
DE LA FÊTE NATIONALE
DU DÉPARTEMENT D'EURE ET LOIR ;

Célébrée à Chartres, le 10 août 1793, l'an second de la République une & indivisible.

CITOYENS,

VOUS avez été témoins du spectacle majestueux que présentoit cette fête à jamais mémorable ; vous en avez senti le charme & les délices ; ce n'est pas assez, il importe encore à la gloire de la république française que cette fête soit célébrée dans ses annales, il faut que notre vœu soit connu de toutes les nations.

Républicains français, habitans des contrées où la liberté triomphe, partagez notre joie, burinez le nom du département d'*Eure* & *Loir* sur les fastes de la liberté.

Despotes du nord qui voulez nous conquérir à l'esclavage, si nous dansons devant vos armes combinées, nos jeux ne doivent vous offrir que le sourire du mépris & de la pitié : le dieu qui règne aux enfers peut seconder vos projets ; vous pouvez, par la force, brûler nos maisons, violer nos femmes, nous donner le trépas ; mais connoissez les Scythes, ils ne composent pas avec Alexandre. . . . . Lisez, & frémissez.

Un reveil paiſible avoit rendu la vie aux habitans, lorſqu'une ſalve d'artillerie fit retentir les airs pour annoncer qu'il étoit tems de porter ſon offrande à la divinité, le ciel étoit ſerein, l'air pur, la vive jeuneſſe parcouroit les rues, & préludoit à la fête par des chants d'allégreſſe. Sur les huit heures du matin les commiſſaires de tous les cantons du département, les autorités conſtituées de la ville de Chartres, les ſociétés populaires ſe rendirent au lieu des ſéances du directoire; c'eſt dans ſon enceinte que fût organiſée la marche.

Sociétés populaires, miniſtres de la liberté, qui dans tous les tems avez propagé ſes principes, vous fûtes dignes d'occuper le premier rang : cet honneur étoit dû à vos longs travaux, à votre infatigable conſtance à pourſuivre les ennemis de la république; la bannière que vous portâtes au milieu de vous repréſentoit l'œil de la ſurveillance pénétrant un nuage épais, ne perdez pas de vüe cet emblême. il vous apprend à connoître l'étendue de vos devoirs, & ſi les ombres de Brutus & Lepelletier ſont cheres à vos cœurs, écoutez les paroles qu'elles ſembloient vous adreſſer : » imitez notre courage, » & comme nous inſtruiſez le peuple à la vertu ».

Le Conſeil général du département, dont pluſieurs membres portoient l'acte conſtitutionnel, offroit un ſecond groupe; il étoit entouré par les commiſſaires des cantons qui portoient tous à la main une pique ſurmontée de rubans tricolores; ſuivoient le diſtrict en conſeil général, le conſeil général de la commune, le tribunal criminel, le tribunal civil, les juges de paix, le tribunal de commerce, le bureau de conciliation.

Nos cœurs ſenſibles ne vous ont point oubliés, jeunes héros ſacrifiés pour la gloire de la patrie!

l'impitoyable mort a pu vous ravir la vie, mais elle n'a pas pu vous ravir l'immortalité ; oui, vous vivrez toujours dans nos cœurs. Jeunes citoyennes, qui portâtes leur urne cinéraire, vous avez rendu à leurs mânes le plus beau, le plus précieux des hommages, les pleurs de l'innocence, & de la vertu.

Les orphelins, les enfans naturels de la patrie, ont auſſi excité notre vénération. Les infortunés ! ils auront déſormais un aſile, nous les adopterons tous pour nos enfans, & nous leur apprendrons à begayer dès leur plus tendre jeuneſſe ces paroles attendriſſantes : » La république françaiſe honore » le malheur ».

Une charrette traînée par des chevaux, ornée des outils du labourage & de petites gerbes de grains nouvellement recueillis offroit l'image de l'abondance, immédiatement après l'emblême de l'infortune ſoulagée. Deux reſpectables vieillards, le citoyen *Songeon* & ſon épouſe qui, pendant 50 années, ont donné à toute la ville l'exemple de la fidélité conjugale & de la tendreſſe paternelle, étoient groupés ſur cette voiture avec leurs petits enfans. Cet honneur étoit la récompenſe due à leurs vertus. Jeunes républicains, ce ſpectacle majeſtueux vous prouvoit combien on doit chérir les vertus qui ſont le principe des républiques. Vieillards vertueux, oui, vous aurez des imitateurs, & ſi les français veulent toujours être libres, ils enſeveliront ſous les mêmes ruines & les vices & les tyrans.

Enfin, deux chevaux traînoient un charriot chargé des vils attributs de la royauté & de la féodalité. Détournons nos regards, citoyens, de cet amas de crimes, de préjugés que le deſpotiſme enfanta pour la honte & le malheur des

hommes, & ſuivons le cortège dans ſa marche;

Il s'avance vers la place d'armes, ci-devant des halles. Toutes les maiſons, ſur ſon paſſage, ſont ornées de branches de chênes; ſa marche impoſante & pompeuſe inſpire par-tout le reſpect & l'admiration; il arrive enfin à cette place au milieu d'un peuple innombrable. Une montagne couverte de verdure, ſur laquelle on apperçoit de diſtance en diſtance des arbriſſeaux poſés par les mains de l'art, offrent à l'œil enchanté des ſpectateurs tous les attraits de la nature; une fontaine s'élance de ſon flanc; c'eſt la ſource de la régénération. Le département, accompagné des commiſſaires des cantons monte ſur la cime, & là le citoyen Judel, préſident du département, adreſſe au peuple le diſcours ſuivant:

CITOYENS,

Il y a préciſément aujourd'hui un an que le trône du dernier de nos tyrans fut renverſé, & que la liberté s'éleva fièrement ſur ſes ruines, encore fumantes du ſang des français.

Certes, on ne pouvoit pas choiſir un jour plus heureux pour proclamer l'acceptation de l'acte conſtitutionnel, que l'anniverſaire de celui qui vit expirer l'ére de la tyrannie, qui vit enfin diſparoître ce ſyſtême monſtrueux (qui enchaînoit vingt-cinq millions d'hommes au pied d'un ſeul) devant une conſtitution bienfaiſante & ſublime comme la nature; & qui, j'oſe le croire, ne finira qu'avec elle, parce qu'elle repoſe ſur des baſes qui conviennent à tous les hommes & à tous les ſiècles. D'ailleurs, les grands principes que nos légiſlateurs ont eu le courageux mérite de proclamer, ſont nés avec le temps, & gravés dans tous les cœurs & enfin conſignés dans pluſieurs ouvrages. Ainſi donc, loin d'être

une création nouvelle, notre code conſtitutionnel n'offre qu'un recueil de titres auſſi anciens que légitimes que la tyrannie avoit enfouis & que l'œil pénétrant de la philoſophie a découverts.

Ah! puiſſe cette belle conception être accueillie de tous les peuples; & l'âge d'or (qui n'exiſta jamais, puiſqu'il y eut toujours des rois) ſe réaliſera ſur la terre, qui n'offrira plus à l'œil ſatisfait du philantrope, qu'une immenſe collection de frères. L'éternel même verra avec quelque complaiſance cette harmonie univerſelle qui rendra l'homme plus moral, & par conſéquent, plus heureux; car il eſt de toute vérité que le bonheur ſur la terre accompagne toujours exclusivement la vertu. On pourroit encore ajouter que ſous un gouvernement fondé ſur les droits ſacrés de l'homme, & qui le rapproche de la nature, autant que l'état ſocial le comporte, ſon attitude phyſique & morale deviendra plus impoſante & plus belle. Enfin, l'homme, j'aime à le dire, reprendra dans le français ſa dignité, trop long-temps avilie par quelques fourbes déifiés par l'ignorance, & qu'une volonté forte & ſimultanée de tous les peuples pourroit, dans un inſtant, faire rentrer dans le néant. Cette époque fortunée ne peut pas être éloignée, ſi la lutte terrible, qui s'eſt élevée entre la liberté & la tyrannie, ſe termine en faveur de la première, comme tout doit le faire préſumer, puiſque les chances doivent toujours être pour les bons principes.

Cependant, citoyens, il ne faut pas que la juſtice de notre cauſe nous inſpire une ſécurité, qui lui deviendroit préjudiciable. Nous touchons au moment de la criſe; la ligue infernale, qui attaque notre liberté, déploye les reſſources terribles de la force & du crime. (Loin de moi l'idée de jetter l'épouvante au milieu de vous, ce mot n'eſt plus français, il doit être banni de notre dic-

ſionnaire, comme la choſe qu'il exprime l'eſt de nos cœurs).
Mais encore une fois, il faut oppoſer aux perfides & nombreux ennemis de notre liberté, une énergie & une union dignes de la cauſe que nous défendons. De grands dangers nous entourent; mais nous avons de plus grandes reſſources encore, ſi nous ſavons en tirer parti; fondons toutes nos paſſions dans celle du bien public. Élevons nous enfin à ces vertus généreuſes, qui planent ſur tous les intérêts privés, & ne voient que le ſalut & le bonheur général.

Le temps eſt enfin arrivé de réaliſer ces ſermens, tant de fois répétés, de préférer la mort à l'eſclavage. La patrie en danger en réclame l'exécution aujourd'hui; & certes ſon attente ne ſera pas vaine; le français ne fût jamais ſourd à la voix du devoir & de l'honneur.

Nos derniers ſermens n'ont point été ſouillés par la préſence d'un maître; ils ont été prononcés ſous la voûte du Ciel, & en préſence de l'Être ſuprême; rien ne peut ni ne doit donc nous diſpenſer de les remplir. Ces vœux ſont d'autant plus obligatoires, qu'ils ſont ſpontanés, & qu'en les énonçant, nous n'avons obéi qu'à l'impulſion de notre ſens intime & de notre amour pour la liberté.

Le berceau de cette liberté, comme celui de Moyſe eſt encore ſur une onde agitée, mais dont les mouvemens même doivent ſe diriger vers le rivage, & le faire ſurgir heureuſement au port. C'eſt ainſi que les grandes agitations qui accompagnent conſtamment l'établiſſement de la liberté, ſont néceſſaires pour donner aux hommes les vertus & le courage dont ils ont beſoin pour la conſerver. Admirons, citoyens, l'ordonnance qui règne dans les plans ſublimes de la nature. La liberté exige des mœurs; eh bien! les circonſtances & les malheurs qui accompagnent ſa naiſſance, les donnent.

Je livre cette idée aux penseurs, & j'arrive rapidement au seul moyen qui reste aux français pour surmonter les dangers dont ils sont entourés. Ce moyen, citoyens, est de se précipiter par un mouvement général & simultané, & sur ces rebelles insensés qui égorgent leurs frères pour conserver un tyran & des charlatans qui les trompent au nom de la Divinité ; & sur ces automates à figures humaines que la Germanie a vomi sur nos frontières pour y porter le fer & la flamme. Cet élan sublime d'un peuple impétueux & brave éloigneroit bientôt de la terre de la liberté, & les tyrans & les esclaves qui la souillent. Ce mouvement (dont les annales du monde n'offrent aucun exemple) auroit infailliblement un succès prompt & décisif, si ceux qui l'impriment & le dirigeront savent tirer parti du courage bouillant des françois. Le fanatisme de la liberté, comme celui des religions, fait affronter les plus grands dangers. Voyez les rebelles de la Vendée se précipiter sur les canons avec un courage digne d'une meilleure cause. Faisons pour la liberté ce qu'ils font pour redevenir esclaves, & la patrie & la liberté seront bientôt sauvées.

Ce discours est suivi des cris de vive la république, vive la montagne ; alors le président du département va puiser dans la source de la régénération une eau limpide dont il boit le premier, & qu'il présente ensuite aux commissaires des cantons ; un nombreux orchestre fait entendre au loin l'hymne suivant :

Hymne à la Montagne.

Air des Marseillois.

Vive la Montagne sacrée
Dont l'aspect fait pâlir les rois ;

Envain leur troupe conjurée
Veut renverſer nos ſaintes loix : [*bis.*]
Sur ſon ſommet la foudre gronde
Contre les brigands couronnés ;
Par-tout les ſceptres ſont briſés ;
Plus de Deſpotes pour le monde.
Jurons la liberté, jurons haine aux tyrans ;
La mort [*bis.*] pour tout Français qui romprait ſes fermens.

Depuis quatre ans notre courage
A ſçu braver tous les complots ;
S'il ſurvient un nouvel orage,
Soyons un peuple de héros ! [*bis.*]
Serrons-nous, marchons à la gloire ;
Le péril double la fierté :
Combattant pour la liberté
Douterions-nous de la victoire ?
Serrons-nous, citoyens, Jurons haine aux tyrans &c.

Jadis dans leur coupe dorée
Les rois ne buvaient qu'en tremblant ;
La coupe de fleurs couronnée
Ne recélait qu'un poiſon lent : [*bis.*]
Pour nous dans une ſource pure
Buvons le bonheur à longs traits ;
Jurons de ne ſuivre jamais
D'autre guide que la nature.
Vive la liberté, périſſent les tyrans, &c.

Hommes libres ! vous venez de rendre hommage aux bienfaits de la nature, continuez votre marche, des objets non moins ſacrés doivent encore attirer votre reſpect, des héros attendent votre encens ;

c'eſt à la place de la fraternité que vous devez diriger vos pas. Mais l'ardeur les y précipite & déjà vous entourez le faiſceau, ſymbole de l'union. Sociétés populaires, c'eſt ici votre triomphe ! Lepelletier, Marat, c'eſt ici que nous vous avons décerné les honneurs de l'apothéoſe.

Sur le milieu de la place s'élevoit un faiſceau de piques ſurmonté d'un coq, emblême de la vigilance, il tenoit dans ſon bec une deviſe ainſi conçue : *fraternité*, *union*, *vigilance.* On liſoit d'un côté : *la dénonciation eſt de droit républicain* ; de l'autre, *l'homme juſte ne craint pas les dénonciations* ; en face du faiſceau, *les ſociétés populaires ont conſolidé la révolution* ; ici, *ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrois pas que l'on te fit* ; là, *les ſociétés ont détruit le fanatiſme religieux* ; plus loin :

Les prêtres ne ſont pas ce qu'un vain peuple penſe,
Notre crédulité fait toute leur ſcience.

A droite du faiſceau on liſoit ſur un arbre ſurmonté d'une couronne civique ; *à Michel Lepelletier, la patrie reconnoiſſant* ; à gauche ſur un arbre orné de même, *à Marat l'ami du peuple, la patrie reconnoiſſante.*

A peine le peuple a-t-il apperçu les noms de ces grands hommes qu'il fait entendre les cris de *vive la république.* Un ſilence majeſtueux ſuccède à l'enthouſiaſme, & le citoyen Georges, vice-préſident du département, prononce ce diſcours :

CITOYENS,

UNION, vigilance & fraternité, voilà l'objet de cette ſtation.

Tout ici à nos yeux en préſente les emblêmes ; mais

c'eſt à vos cœurs; c'eſt à votre jugement, c'eſt à vous-même que j'en appele.

Nulle force d'homme peut-elle rompre ce faiſceau, tant qu'il ſera étroitement lié? Si au contraire chaque pique étoit ſéparée, elle ne préſenteroit qu'une foible réſiſtance, voilà le ſymbole de la force & les avantages de l'union.

Si nous nous diviſons, la patrie, la république, la liberté, tout eſt perdu.

N'ayons tous qu'une volonté, celle d'être libres... Soyons unis, nous ſerons invincibles.... Cette union fera trembler les tyrans ſur leurs trônes ébranlés, & les peuples étonnés envieront notre ſort, & reſpecteront les citoyens françois.

Ce Coq, ſurmontant ce faiſceau eſt le ſigne indicatif de la vigilance; il guide ſon troupeau, il lui indique ſa pâture, il le protége, il le défend. Au moindre bruit il ſe fait entendre. On diroit qu'il ne dort jamais. ...Voilà votre modèle, républicains. Veillons aux beſoins & à la défenſe de nos frères. Si la liberté eſt en danger, levons-nous, faiſons-nous entendre, elle ſera conſervée, & nos ennemis ſeront anéantis dans la pouſſière.

Cette place, ſon nom, ſon ancien uſage, tout nous rappele à la fraternité. ... Cette terre que nous preſſons eſt imprégnée de la cendre de nos ancêtres.... A ces cendres chéries, nous joignons un tribut de reconnoiſſance pour deux de nos frères; pour deux hommes immolés par le fanatiſme, pour deux hommes martyrs de la liberté. Cette urne cinéraire dépoſée ſur cet autel eſt cenſée renfermer les cendres de nos frères morts pour la défenſe de la patrie.

Du fonds de leurs tombeaux ils font entendre leurs accens ainſi que nos ayeux; & à plus juſte titre encore, ils nous diſent: nous avons rempli tous les devoirs de l'amitié, de la fraternité & de la ſociété. Nous avons tout ſacrifié,

notre repos, nos fortunes, & jufqu'à la dernière goutte de notre fang pour conquérir la liberté & pour affurer le bonheur de nos frères. C'eft à vous maintenant à entrer dans la carrière. Vous vous devez tout-entiers à vos frères & à vos defcendans. . . . . Mânes facrés, vous ferez obéis, vous ferez imités; vos vœux s'accompliffent. De nos frères marchent fur vos traces, & défendent nos frontières; d'autres, pénétrés de vos vertus civiques & républicaines, préfentent à nos yeux des raffemblemens deftinés à être l'école & le ftimulant des devoirs de la fraternité & du patriotifme. Société populaire, oui, vous avez rendu les plus grands fervices à la chofe publique & à la conquête de la liberté. Par vos connoiffances & vos lumières, vous avez électrifé vos concitoyens du feu facré de l'amour de la patrie & de la liberté. Vous en avez fait des héros, mais il faut auffi en faire des républicains; il faut en faire des hommes; il faut enfin éclairer leur patriotifme. C'eft par l'étude de la nature & du cœur humain, que vous y parviendrez; c'eft en fe connoiffant lui-même, que l'homme connoîtra fes droits & fes devoirs; c'eft en fe connoiffant lui-même, que l'homme connoîtra par fes befoins ceux de fes frères; c'eft par cette connoiffance qu'il parviendra à fentir la néceffité d'être jufte; c'eft dans cette étude dégagée de tous préjugés, que l'homme connoîtra fa dignité; c'eft dans cette étude enfin, qu'il puifera de plus en plus la conviction intime de la fageffe, de l'excellence & de la fublimité de notre conftitution politique, celle que nos vœux réunis vont confacrer & fanctionner en ce jour. Citoyens, oui, nous pouvons vous le dire : ce code facré contient tout ce qui peut affurer à jamais votre bonheur. Seul entre tous ceux faits jufqu'à ce jour, il facilite & garantit les moyens d'entretenir l'union & la fraternité entre tous les hommes...

Regardons-nous donc, dès ce moment, comme des frères: Que toutes haines particulières, que tout esprit de parti soit à l'instant sacrifié sur l'autel de la fraternité. Citoyens, c'est le plus bel hommage & l'offrande la plus précieuse que vous puissiez présenter à ces héros de la patrie & de la liberté que vous voulez honorer; ce sera la preuve la plus complette de votre acceptation de la constitution. Levons tous les bras, jurons union & fraternité; & pour conserver un si grand bonheur, jurons également l'unité & l'indivisibilité de la république.

Héros de la liberté! Lepelletier, Marat, le peuple vous donne un gage bien précieux de sa reconnoissance; que vos mânes errant toujours à l'entour du faisceau de l'union resserrent toujours ses liens! génies bienfaisans! portez leur dans l'élysée l'expression de notre douleur, que tous les Français chantent avec nous les hymnes suivans composés en leur mémoire.

HYMNE à Marat.

AIR: Je l'ai planté, je l'ai vu naître &c.

PLEUREZ, amis de la patrie;
De la cime du Mont sacré
Par le bras d'une femme impie
Votre père est précipité.

A sa cendre rendez hommage,
Sur son tombeau jettez des fleurs,
Que l'ennemi de l'esclavage
Ait un temple dans tous les cœurs.

MARAT, donne nous ton génie
Pour dévoiler la trahiſon;
Pour enchaîner la tyrannie
Au char ſacré de la raiſon.

DE notre union fraternelle
Vois l'image dans ce faiſceau;
Des rois la horde criminelle
Croit le briſer comme un roſeau.

INFATIGABLES ſentinelles
Arrachons le maſque aux brigands;
Déjouons leurs trames cruelles,
Jurons d'écraſer les tyrans.

HYMNE à Michel Lepelletier.

(Muſique du Citoyen BOUCHER.)

Ou Air: Comment goûter quelque repos &c.

TOI, qui fidèle à tes ſermens,
Repoſe au temple de la gloire,
Il nous reſte encor ta mémoire
Pour épouvanter les tyrans;
Saint-Fargeau, donne ton courage
Aux amis de la liberté;
Dans leurs cœurs ils ont tous voté
La mort plutôt que l'eſclavage. (*bis*).

QU'IL ait dans vos cœurs un autel,
Enfans, eſpoir de la patrie,
C'eſt pour vous, jeuneſſe chérie,

Qu'il fit un ouvrage immortel; *
Mais un esclave mercenaire,
Vous l'a ravi dans son printems;
Il eût formé vos jeunes ans,
Il auroit été votre père. (*bis*)

Défenseurs du peuple opprimé
Touchez son urne cinéraire;
Elle a la vertu salutaire
De faire aimer la liberté:
De ce héros gardez l'image;
Elle inspire l'horreur des rois;
Elle apprend à venger les droits
De l'humanité qu'on outrage.

Il semble que ce soit à regret que le cortége quitte ces grands hommes, cependant il s'avance vers la place de la liberté.

C'est sur cette place qu'il déploye toute sa magnificence. Au milieu de la place s'élève un péidestal orné de gazon sur lequel est placée la Statue de la liberté. Le cortége se range à l'entour avec le plus grand ordre, les bannières flottantes dans les airs, les sons harmonieux de la musique, l'airain retentissant au loin, tout offre un spectacle attendrissant & sublime; de jeunes citoyennes vêtues de blanc s'avancent hors des rangs vers la Statue; elles l'ornent de guirlandes: fille de l'innocence! ces présens dûrent être bien chers à ton cœur!

Devant la Statue étoit construit un bûcher destiné à brûler tous les attributs de la royauté & de la

* *St-Fargeau est auteur d'un plan sur l'éducation nationale.*

féodalité

féodalité. Des parchemins, des blasons, des sceptres, des diadêmes, une couronne qui domine sur tous ces vils attributs, en un mot l'opprobre du genre humain devoient devenir la proie des flammes, c'étoit là le triomphe de la raison; ennemis de la liberté, c'étoit là nos trophées.

Le département & les commissaires des cantons sont aux pieds de la Statue; alors le citoyen Levassort adresse au peuple ces paroles :

CITOYENS,

Nous voici parvenus aux pieds de la Statue de la liberté. A l'aspect de cette divinité tutélaire, le cœur des bons français doit s'épanouir. Combien de traverses avons-nous parcouru pour arriver jusqu'à elle !

Le chemin qui conduit à son temple est hérissé d'épines & percé de précipices. On y rencontre à chaque pas des monstres furieux. Ces monstres sont les ennemis du peuple. Ils se jettent sur lui, toutes les fois qu'il veut s'avancer vers le séjour de la déesse, qui seule peut assurer sa félicité.

Français, vous avez livré des combats terribles ; vous avez terrassé l'hydre de la royauté, de la féodalité & du sacerdoce ; vous êtes devenus dignes de vos ancêtres, de ces premiers Francs, de ces Germains belliqueux, dont la franchise & la force faisoient le caractère.

Rendez aujourd'hui hommage à cette divinité protectrice. Elle vous a préféré sur toutes les nations pour vous procurer la jouissance de ses bienfaits. Vous aurez encore de rudes épreuves à soutenir. Vous aurez encore de grands efforts à faire éclater. Ne vous lassez point ; vous conserverez son amour & son attachement, si vous conservez votre énergie républicaine.

Mais, citoyens, contemplez bien son image : que ses traits

ſe gravent profondément dans votre imagination. Je vous y invite, permettez-le moi, afin que vous ne la confondiez pas avec cette femme que les anciens nommoient la licence.

La liberté a pour mère la nature; elle a pour compagne inſéparable l'égalité. La liberté eſt juſte. Elle n'a jamais fait à autrui ce qu'elle n'auroit pas voulu qu'il lui fût fait.

La licence au contraire a été enfantée par le caprice. Elle ſe livre au déréglement de toutes ſes volontés. Elle fait tout ce qui lui plaît, ſans s'inquiéter ſi elle nuit aux autres. La liberté conduit au bonheur, la licence à l'eſclavage.

Liberté ſainte, les français ne s'y méprendront pas. Tes traits ſeront toujours empreints dans nos cœurs. Nous allons t'en donner en ce jour un nouveau gage. Vois ce bûcher : il t'annonce un holocauſte patriotique. Le feu va conſumer à tes yeux ce trône, qui a trop long-temps ſouillé le territoire français ; ce ſceptre qui a paſſé dans les mains de tant de tyrans.

Vous allez être conſumés, monumens de notre ſervitude paſſée; parchemins burinés par la griffe dévorante qui nous tenoit courbés ſur la glèbe. Vous allez être conſumés recueils infâmes de brigandages. Ce ſacrifice ne pourra jamais expier les forfaits que vous renfermez. Au moins vous aurez diſparu de nos yeux, & la fumée que vous aurez produit aura été un encens agréable à notre divinité.

Le ſignal eſt donné, les flammes devorent les ſceptres & les blaſons ; elles atteignent déjà l'orgueilleuſe couronne qui domine ſur ces depouilles de la tyrannie ; elle chancelle aux yeux du peuple ; elle tombe aux applaudiſſemens unanimes, & ſes cendres vont ſe perdre dans les airs. Alors un chœur de muſiciens chante l'hymne ſuivant.

HYMNE à la liberté.

(*Musique du citoyen* BOUCHER.)

MÈRE de la patrie,
Quel triomphe pour tes enfans!
Regarde ces bûchers fumans
Où meurt la tyrannie.
Que les palais
A ta voix tombent en poussière,
Va porter dans l'humble chaumière
Les douceurs de la paix.

QUE l'Europe affranchie
Par la chûte de ses tyrans,
Libre comme les élémens,
N'offre qu'une patrie.
Nouveaux Romains;
Sur les lieux où règne l'étole
Rebâtissons un capitole
En l'honneur d'autres Saints.

TREMBLEZ, tyrans du monde,
Monstres évacuez l'univers;
Vos crimes ont brisé nos fers;
Sur la terre & sur l'onde
Le genre humain
Déclare la guerre aux couronnes,
Et sur la poussière des trônes
Il veut s'asseoir demain.

ANIMEZ votre ouvrage
Grands Dieux! Et que la liberté

Nous communiquant ſa fierté,
Reſpire en cette image.
Fille des Cieux
Parle, frappe du pied la terre;
Elle enfante une armée entière
De Français demi-Dieux.

Cet hymne eſt ſuivi d'un ſpectacle bien touchant. Des déſerteurs Autrichiens défilent avec le plus grand ordre devant la Statue. Fiers d'avoir reconquis la liberté, ils jurent de ne ſervir jamais que ſous ſes étendarts, ils prennent une place dans le cortége.

Égalité nous approchons de ton temple! ton niveau va bientôt peſer ſur les têtes orgueilleuſes, elles ſentiront comme nous la douceur de tes loix.

C'eſt vers les grands prés que le cortége a dirigé ſa marche. A l'entrée de cette place s'élevoit une arche d'alliance, au haut de laquelle on liſoit ſur des tables qui renfermoient l'acte conſtitutionel, d'un côté, en entrant, *les bonnes loix ſont les bonnes mœurs*: de l'autre, *le peuple français met la conſtitution ſous la ſauve-garde de toutes les vertus*. Sous l'arche étoit un niveau ſous lequel ont paſſé tous les citoyens. Au milieu de la place s'élevoit l'autel de la patrie orné de gazon & de branches de chêne. Déjà le cortége a paſſé ſous l'arche, & l'autel eſt préparé pour le ſacrifice. Les commiſſaires du département, les autorités conſtituées ſe preſſent à l'entour. Le diſcours ſuivant, ſouvent interrompu par les cris de vive l'égalité, vive la liberté, eſt prononcé par le citoyen Hoyau, adminiſtrateur du directoire du département.

CITOYENS, frères & amis;

Toutes les communes de ce département ont accepté la conſtitution. Toutes les communes de la république ont également accordé leur aſſentiment à cet acte immortel, ſorti des mains des défenſeurs les plus intrépides de la liberté.

Le vœu unanime des français, ſe ralliant autour de la conſtitution, fait ſans doute ſon plus bel éloge; mais, plus on l'examine avec attention, plus on eſt convaincu quelle eſt digne de cet enthouſiaſme ſubit & univerſel qu'elle a produit.

Avec quels caractères d'énergie les principes les plus démocratiquement politiques y ſont poſés! Avec quelle dignité les droits individuels de l'homme y ſont tracés! Avec quelle intéreſſante générofité nos légiſlateurs y ont dérobé à l'infamie d'un préjugé preſqu'auſſi ancien que le monde, l'enfant jadis abandonné de toute la nature, en lui donnant pour père la république entière! Avec quelle profonde ſenſibilité ils ont entouré le vieillard de ce reſpect qu'il commande à toutes les âmes vertueuſes! Avec quelle vivacité d'intérêt ils y ont fixé le ſort de tous les infortunés! Avec quel diſcernement, vraiment philoſophique, ils ont conſacré dans cette charte conſtitutionnelle toutes les maximes de la morale la plus pure & la plus douce!

Cette charte conſtitutionnelle, frères & amis, conſacre religieuſement la ſouveraineté du peuple, puiſqu'elle punit de mort ſon uſurpateur.

Cette charte conſtitutionnelle conſacre d'une manière authentique, la liberté individuelle; puiſqu'elle donne à tout citoyen la faculté de défendre à main-armée ce bien précieux qu'il tient de la nature.

Cette charte conſtitutionnelle conſacre avec le même zèle la réſiſtance à l'opreſſion; puiſque ſi le gouvernement même

violoit les droits du peuple, le devoir du peuple feroit de le punir de ce forfait par l'arme terrible de l'infurrection.

Cette charte conftitutionnelle garantit à tous les français une inftruction commune, la libre manifeftation de leurs penfées, &, pour peindre en peu de mots tous fes bienfaits, la jouiffance de tous les droits de l'homme.

Cette charte conftitutionnelle enfin, place au nombre des objets de la vénération françaife, la loyauté, le courage, la vieilleffe, la piété filiale & le malheur.

Telle eft donc, frères & amis, la conftitution qui dorénavant va devenir la bafe de toutes vos actions, & particulièrement de vos jouiffances à venir ? Vous allez y trouver, en effet, les principes de l'éducation de vos enfans : & vos enfans y trouveront une félicité durable qu'ils devront à vos travaux, à votre conftance & à vos longues privations.

Qu'elle eft donc l'idée que tous les peuples de l'univers pourront fe former des français ; fi ce peuple, que les cabinets vils & corrompus des puiffances Européennes effayent de peindre comme un peuple d'Antropophages, a pu faire naître & accepter une conftitution femblable, au milieu du fléau de la guerre, des diffentions inteftines, au milieu des fcélérateffes combinées de tous les rois, & des trahifons des chefs de nos armées ; malgré les efforts impies du fédéralifme, malgré les crimes du fanatifme religieux, & les fermens de difcorde que difféminent à pleines mains les ennemis multipliés de la chofe publique.

Quel dégré de gloire & de prééminence l'attend, ce peuple loyal & franc, lorfque, rendu à lui-même, travaillant conftamment à perfectionner l'édifice de fa liberté, il aura médité pendant quelques années, dans le filence

de la réflexion, cette conftitution facrée, lorfqu'il aura extrait de cette mine féconde tous les tréfors qu'elle contient !

Quel fera le rang que l'hiftoire affignera à ce peuple, lorfque, dégagée de tous les préjugés ariftocratiques, la génération qui nous fuccédera aura réduit en pratique la fublime théorie de notre conftitution, lorfqu'elle aura établi le fyftême populaire qui découle de cette fource pure !

Il faut attendre pour prononcer fur ces queftions intéreffantes ! . . . Il faut attendre, frères & amis, que les manœuvres de nos ennemis aient fui le fol de la liberté, que ces hordes d'efclaves ne fouillent plus de leurs regards criminels les remparts de nos villes, que la Vendée foit purgée des monftres qui la dévaftent, de ces monftres hideux que le fanatifme facerdotal étoit feul capable de faire éclore. Il faut attendre enfin que toutes les perfidies qui nous affligent aient cédé le champ de bataille à notre intrépidité & à nos vertus.

Que tous nos efforts fe réuniffent donc, frères & amis, pour produire ces heureux effets ! Dirigeons-les conftamment & avec une ardeur républicaine vers le but qui conduit au falut public ; & le français fera digne de la liberté qu'il aura créée & conquife ; & le français jouira d'un bonheur inaltérable, mais complétement & laborieufement mérité, & le français prendra, avec cet orgueil de l'héroïfme & à titre de juftice, le premier rang parmi les nations qui peuplent l'univers.

Après ce difcours les commiffaires des cantons viennent dépofer leurs piques fur l'autel de la patrie; le préfident du département en fait un faifceau & les unit étroitement avec un ruban tricolore. Alors il annonce que la conftitution eft acceptée dans tous les cantons du département ; plufieurs falves d'ar-

tillerie ſe font entendre, & tous les groupes ſe confondent. Un repas frugal & ſimple eſt préparé par les mains de la fraternité; la danſe anime la gaité; on eut dit que ce peuple de frères preſſentît le bonheur de toute la terre. O nature! ce ſont là de tes prodiges, oui tous les peuples ſe rangeront ſous tes loix, & la liberté aura par-tout ſes fêtes & ſes autels.

Préſenté au directoire du département par la commiſſion nommée pour l'organiſation de la fête du 10. *Signé* HOYAU, GEORGES, LEVASSORT, commiſſaires, & BARRÉ le jeune, ſecrétaire.

Le directoire du département, ouï le procureur-général-ſyndic, adopte le récit qui lui eſt fait par ſes commiſſaires, arrête qu'il ſera imprimé, affiché dans toute l'étendue de ce département, & envoyé à tous les départemens de la république.

Signé au regiſtre par le directoire.

FIN.